

ETC



George Yu et Jason King : L'architecture partout et tout de suite

Michèle R. Smolkin

Number 53, March–April–May 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/35661ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Smolkin, M. R. (2001). Review of [George Yu et Jason King : L'architecture partout et tout de suite]. *ETC*, (53), 70–73.

Vancouver

GEORGE YU ET JASON KING : L'ARCHITECTURE PARTOUT ET TOUT DE SUITE



George Yu et Jason King, Max Studio, 1999.

George Yu et Jason King, les deux jeunes architectes de Vancouver qui ont reçu en 2000 le Prix de Rome du Conseil des Arts du Canada¹, témoignent par leur travail d'une conscience aigüe du monde contemporain, d'une réflexion sur le mode d'intervention de l'architecte et d'un regard critique sur la relation entre l'humain et le cadre bâti.

Comme tout jeune architecte, ils rêvent de renverser le statu quo et d'explorer des voies nouvelles. En cherchant à redéfinir leur discipline, ils veulent obtenir une certaine désorientation et casser les perceptions courantes. Ils décrivent leur architecture comme fluide, rapide, éphémère, instantanée, en mutation, métissée. Une architecture en symbiose avec le temps présent en somme, dans la mouvance d'Internet et du commerce électronique. Un vocabulaire qui peut sembler a priori antinomique. En effet, comment concilier les concepts de modernité et de durabilité ? Si l'architecte, à l'instar d'Auguste Perret dont l'idéal était de réaliser « une œuvre qui semblerait avoir toujours existé »², a traditionnellement cherché à attein-

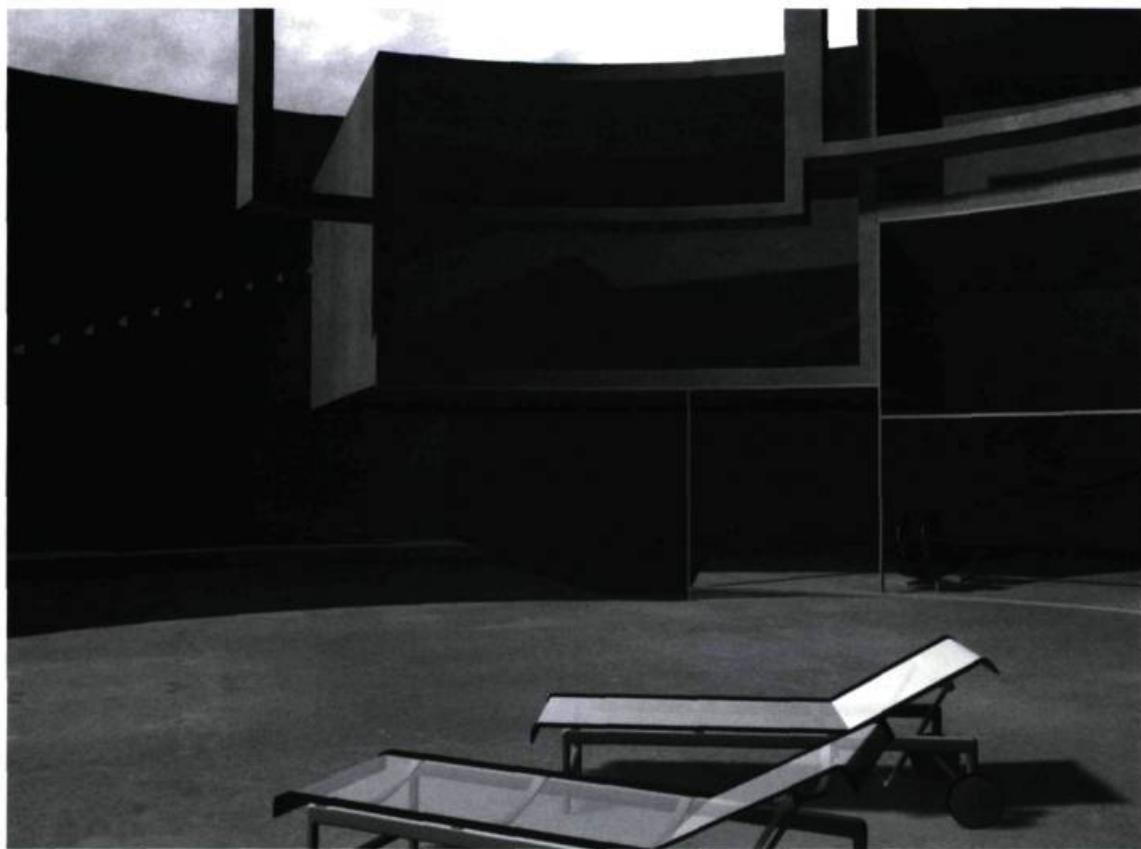
dre l'universel, l'éternel, la beauté absolue et immuable, pour George Yu et Jason King, ce concept est extrêmement réducteur. À leur sens, la problématique s'est déplacée.

Tout en reconnaissant avoir été influencés par les modernistes Rudolf Schindler et Richard Neutra, ils refusent néanmoins toutes les écoles de pensée et se disent plutôt intéressés par des modes de représentation plus inclusifs. Ils rejettent donc la conception traditionnelle du rôle de l'architecte, c'est-à-dire celle d'un demiurge détenant la vérité absolue sur la production du cadre bâti, que seuls quelques génies peuvent comprendre et interpréter. Une position qui n'est pas nouvelle³, mais que bien peu d'architectes concrétisent réellement. Il est dès lors remarquable qu'ils privilégient dans leur pratique la collaboration d'une équipe multidisciplinaire, composée de musiciens, de cinéastes, d'ingénieurs de l'aérospatiale, de créateurs de mode, de technologues de l'information et d'autres artisans de la culture, venus de tous les horizons. Se réclamant d'une autre génération, ils font face à d'autres problèmes, liés à la nouvelle économie, à l'accélération de notre société, à notre nouvelle fa-

çon de communiquer. Les paramètres et les contraintes étant différents, leur réponse architecturale le sera donc aussi.

Malgré les contraintes rigoureuses, ils atteignent une certaine élégance, grâce à l'inventivité qu'ils montrent dans l'utilisation des matériaux. Leur langage conceptuel est éloquent. À l'aide de matériaux *high-tech* détournés de leur fonction première, ils créent des effets déroutants. L'idée d'ouverture sur le monde, « une expansion spatiale traversant les frontières », joue un rôle important. Des écrans électroniques intégrés aux murs, aux dessus de table ou surimposés aux fenêtres deviennent un nouveau type d'ouverture, encourageant les employés à penser qu'ils font partie d'un monde élargi, fusionné, coopé-

ratif. La lumière, souvent réfléchie, filtrée, réorientée, est également un élément dominant de leur vocabulaire. Jusqu'aux sols en terrazzo époxydique, pratiquement translucides, produisant l'effet d'une feuille de gélatine, qui donnent l'impression de marcher sur une surface lumineuse. Dans les studios Virgin Digital (un studio d'effets spéciaux de Vancouver), un rideau fait d'une membrane transparente remplie de spirales d'alliages à mémoire de forme (câbles en nickel et titane cousus à l'intérieur d'une poche de spandex), permet de bloquer la lumière progressivement, au fur et à mesure que la chaleur du soleil augmente⁴. Une utilisation quelque peu décalée de ce matériau, puisqu'il est à l'origine utilisé dans les thermostats et les pommes de douche, pour réguler la



George Yu et Jason King, Max Studio, 1999.



George Yu et Jason King, Bureaux d'IBM, 2000.

température. Ailleurs, dans les bureaux de Netzwerk Productions (maison de production de disques de Vancouver), un empilage de disques compacts, destinés au rebut, formera une cloison intérieure et c'est dans des poutres et piliers en pin de Douglas de récupération que sera taillé le mobilier. Mais que l'on ne s'y trompe pas, leur goût pour l'usage subversif de matériaux n'est pas un stratagème pour se démarquer coûte que coûte. La démarche consiste à transformer systématiquement les impératifs de chaque projet (contraintes budgétaires, de lieu, de fonction, etc.) en opportunité créatrice. Et la volonté de désorienter (qui trouve dans les matériaux détournés une arme percutante), participe relève d'une approche critique

de l'espace, de sa fonction et de son utilisation. Essayant de transcender la notion que l'architecture ne peut être qu'enracinée dans le concept de lieu, les deux jeunes architectes voient l'architecture comme un vêtement de lumière, éthéré et luminescent, que l'on peut porter partout. De même, les notions de temps et de durée disparaissent. Traditionnellement, il fallait des années pour qu'un projet se concrétise, des centaines d'années pour qu'il disparaisse. Aujourd'hui, le mot d'ordre ne serait donc plus, comme en 1968, « Ici et maintenant », mais plutôt « Partout et tout de suite ».

Un partout qu'ils connaissent bien, puisque nés en Asie, éduqués en Amérique du Nord, ils construisent



George Yu et Jason King, Bureaux d'IBM, 2000.



George Yu et Jason King, Édifice IBM, Salle de conférence, 2000.

dans le monde entier. Résolument modernes jusque dans leur carrière, ils connaissent une destinée similaire aux nouveaux millionnaires des entreprises «.com.» Il y a un an, ils travaillaient encore dans leur garage aménagé en bureau. Aujourd'hui, ils ont deux agences d'architecture, l'une à Vancouver, l'autre à Los Angeles et des projets internationaux, dont le plus prestigieux est sans doute celui de l'aménagement des bureaux des e.commerces d'IBM de par le monde⁵. Continuant leur exploration des limites de la pratique architecturale, ils conçoivent pour IBM non seulement l'architecture intérieure, le mobilier, les détails industriels mais aussi le son, l'éclairage, le graphisme, les productions audiovisuelles, le contenu, l'image de marque et l'identité visuelle. Alors la question se pose, comment apporter partout une image reconnaissable sans qu'elle soit standardisée ou désincarnée ? Leur réponse est dans la fluidité et la mutation. Organiser avec souplesse les paramètres, sans se bloquer sur les notions traditionnelles de fonctionnalisme et de régionalisme. Aborder chaque problème avec ouverture, de façon à pouvoir intégrer tout changement inévitable ou toute contrainte imprévue non seulement avec harmonie, mais également avec une certaine poésie. Une globalisation sensible, en somme ou, comme ils aiment à le dire, du « tourisme critique »⁶.

Mais dans des environnements locaux recomposés en permanence par une culture du déplacement et de l'échange (nouvelles attitudes du tourisme et du nomadisme), l'architecte du XXI^e siècle semble devoir redéfinir non seulement son mode d'intervention,

mais également sa fonction. Autrefois penseur, érudit, cultivé, artiste aux mille talents, l'architecte aujourd'hui doit entrer dans l'approche complexe d'un espace culturel et social dépassant les frontières et les contextes ancrés dans le lieu. Il doit alors se poser la question de la signification nouvelle du « contexte », qui n'est plus limité à l'état historico-social d'un site ouvert à l'intervention architecturale. L'investigation de l'espace commercial, la transformation de la culture d'entreprise s'inscrivent désormais dans le rôle qu'assume l'architecte. Les questions liées à la mutation du métier d'architecte, à la diversification de ses compétences et à l'appropriation de nouveaux champs d'exploration se posent alors avec acuité.

MICHÈLE RECHTMAN-SMOLKIN

NOTES

¹ Le Prix de Rome du Conseil des Arts du Canada, établi en 1987 et d'une valeur de 34 000 \$, accompagné d'un séjour d'un an dans un appartement du quartier Trastevere de Rome, récompense l'œuvre d'un architecte manifestant un talent remarquable.

² Auguste Perret, architecte français, 1874-1954.

³ Opinion déjà exprimée, entre autres, par Michel Ragon : « Ce ne sont pas les gens qui doivent apprendre à habiter, mais les architectes qui doivent apprendre à construire pour les gens » dans *Le prince, l'architecte et la démocratie*, Albin Michel, 1977.

⁴ Lorsqu'on chauffe ces alliages, ils retrouvent automatiquement une ou plusieurs formes mécaniques préalablement « mémorisées » dans leur structure cristalline interne par un traitement thermique approprié.

⁵ Un projet totalisant 100 000 pieds carrés. Le premier centre a été inauguré en novembre 2000, à Chicago.

⁶ Terme dont la paternité revient à Ante Liu, architecte et professeur à l'Université de Toronto.